

La crise du Covid-19 ou la gestation d'un nouvel ordre mondial ?

Thierry S. BIDOUZO*

L'ordre mondial n'est plus ce qu'il était. Il sera encore moins ce qu'il est. La pandémie du Covid-19 secoue le monde depuis quelques mois, frappe toutes les sociétés, interpelle et arrête tout. Ce séisme sanitaire sans précédent, bouleversant l'équilibre international, produit et produira encore des conséquences et des fractures politiques, économiques, sociales, stratégiques, etc. de grande ampleur. La crise sanitaire entraîne, comme la seconde guerre mondiale en 1945, comme la chute du Mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique en 1989¹, peut-être une involution ou une évolution, certainement une révolution dans l'ordre international qui, à jamais sera modifié, à en croire Henry Kissinger. « La réalité est qu'après le Coronavirus, le monde ne sera jamais plus comme avant. (...) Si l'impact sur la santé des individus sera, espérons-le, temporaire, les bouleversements politiques et économiques que la pandémie provoque pourraient être sensibles durant plusieurs générations »². L'irruption de ce virus, quelle que soit la nature de son origine, fait en effet planer l'ombre d'une métamorphose, d'une transformation radicale de l'ordre international, tel qu'il a été construit après le second conflit mondial, un ordre d'abord bipolaire jusqu'à la chute du Mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, puis unipolaire depuis la fin de la guerre froide jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. Mais la question n'est pas si simple.

A dire vrai, s'interrogeant sur les éléments déterminant la marche du monde et des relations internationales, sur la configuration de la société internationale, sur la manière dont se présentent le jeu des acteurs et les enjeux dans le système mondial, on s'aperçoit très vite qu'il s'agit beaucoup plus d'un agencement informe, que d'un ordonnancement bien défini. Pour autant, de façon indéniable, la chute du Mur de Berlin a fait disparaître la bipolarité ; le monde n'était plus bipolaire, il est devenu unipolaire, puis uni-multipolaire ou inter-polaire ; peut-être multipolaire.

Au fond, on oppose bien souvent la claire lisibilité du monde du Mur de Berlin, celui de la guerre froide, avec l'intelligibilité peu maîtrisée de l'état actuel de la planète. L'ordre bipolaire se caractérisait

* Docteur en droit public, Enseignant-chercheur à la Faculté de droit et de science politique de l'Université d'Abomey-Calavi, Chercheur au CiAAF.

¹ Voir, Hélène Carrère D'Encausse, *La Gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 2014, 492 p.

² Henry Kissinger, in, https://www.lopinion.fr/edition/wsj/henry-kissinger-pandemie-coronavirus-modifiera-a-jamais-l-ordre215660?utm_source=facebook&utm_medium=social&utm_campaign=barre-partage-site, consulté le 30 avril 2020 à 16h50.

par une domination de la scène internationale par deux superpuissances, à la fois en raison de leur invincibilité et par la nécessité de passer par elles pour régler toute question internationale d'importance : les Etats-Unis, et leurs alliés (Bloc de l'Ouest) d'un côté ; l'Union soviétique et ses alliés (Bloc de l'Est) de l'autre. La chute du Mur de Berlin, occasionnant l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, a hissé les USA au rang d'unique superpuissance, de surpuissance, d'hyperpuissance. Avec un unilatéralisme prononcé. En effet, à partir de la chute du Mur, les Etats-Unis ont voulu non seulement contrôler le monde, mais surtout le remodeler, lui donner une nouvelle forme. Cette ambition, traduite et présente dans la stratégie nationale de sécurité consiste à imposer au monde le modèle politique, constitutionnel et économique américain, c'est-à-dire, l'expérience d'une grande démocratie multi-ethnique. Dans ce monde unipolaire occasionné par l'effondrement du rival soviétique, les USA détiennent le pouvoir militaire, avec le plus grand arsenal de tous les temps, un budget de la défense représentant près de la moitié des dépenses militaires mondiales, une percée technologique continue, le pouvoir économique et culturel, le contrôle des ressources pétrolières, etc. L'unilatéralisme américain a été exacerbé par la guerre en Irak en 2003, une intervention au cœur des controverses entre les USA et les autres membres de la société internationale. La nature du système international et les possibilités d'action internationale dans le monde d'après-guerre froide amènent les USA à ne pas sacrifier leur intérêt national, à la recherche d'intérêts communs dans un ordre global. Il y a donc une sorte de messianisme américain, c'est-à-dire la foi dans une harmonie finale, libérale, appuyée sur les recettes de l'histoire américaine³, à savoir Etat de droit et vaste marché international.

Cependant, plusieurs facteurs ont limité ou atténué l'unilatéralisme américain, notamment la restauration sur la scène internationale de la Russie, héritière de l'Union soviétique (une résurrection stratégique et militaire marquée notamment par la guerre en Syrie, le développement de l'arsenal et de la technologie militaires), le radicalisme islamique, la nécessité d'instruments de gouvernance mondiale pour régler les questions essentielles à la survie de l'humanité, et surtout, la montée en puissance de la Chine, etc., sans nul doute, le phénomène central dans les relations internationales au XXI^{ème} siècle.

Il y avait donc déjà un vaste changement dans le monde, une menace chinoise et une décadence de l'Occident ; le Covid-19 venant sonner le glas de cette déchéance latente, le monde s'ouvre peut-être sur un nouvel ordre international. A tout le moins, la crise du Covid-19 accentue et grossit les traits des tendances existantes. Comme la Peste d'Athènes en l'an 430 avant Jésus-Christ, provoquant l'affaiblissement de la cité grecque, et le début du déclin d'Athènes, comme la Peste bubonique ou Peste noire au 14^{ème} siècle, qui tua entre 25 et 40 millions de personnes, soit le tiers de la population

³ Lire, Yves-Henri Nouailhat, *Les Etats-Unis et le monde au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1997, 368 p.

européenne, l'intensité et la brutalité inédites de la pandémie de Covid-19, affectant les systèmes politiques, économiques et financiers mondiaux, explosant l'ordre établi, révèlent la Chine au grand jour, et peut-être, la propulsent sur le seuil du nouvel ordre mondial. Ce changement à l'œuvre est sans doute précipité par la crise sanitaire en raison notamment de la léthargie d'un Occident en perte de vitesse. Le monde n'est donc plus ce qu'il était (I) et ne sera plus ce qu'il est (II).

I- L'ordre mondial n'est plus ce qu'il était !

La société internationale subit des transformations profondes. Alors que depuis près de deux décennies, la puissance occidentale connaît de plus en plus un déclin (A), et que la puissance chinoise n'était pas encore solidement ancrée, s'est installée une sorte de vacance de puissance, ce que Ian Bremer a baptisé, « G-0 »⁴ (B).

A- Le déclin de l'Occident

Sans conteste, le déclin de l'Occident est perceptible et appréciable sous le prisme de la résurrection stratégique et militaire de la Russie et de la montée en puissance de la Chine. Mais, il est fondamentalement lié à la lente agonie d'un système libéral dans lequel la valeur de l'homme est sacrifiée sur l'autel d'un capitalisme financier sauvage. La crise économique et financière de 2008, le mouvement des indignés né sur la Puerta del Sol à Madrid en mai 2011 et qui s'est étendu à presque toutes les capitales occidentales (plus de 700 villes dans plus de 71 pays à travers le monde), sont de véritables marqueurs. Le fait est qu'il peut avoir un point de rencontre entre cette soif d'un monde meilleur et plus juste et le dessein chinois d'une société plus harmonieuse. Charles « Chas » W. Freeman, diplomate américain, déclarait en 2011, lors d'un colloque : « Les emblèmes actuels des Etats-Unis sont les bombardiers, les troupes au sol, et des drones munis d'armes létales, (...), la Chine évoque toujours davantage des tours et une multitude de grues, des ingénieurs et des containers chargés de biens de consommation⁵... Les Chinois paient cash, livrent la marchandise contre de l'argent et n'exigent pas de leurs partenaires commerciaux qu'ils se conforment à leurs préférences politiques ou les aident à promouvoir leur agenda impérial, comme le faisaient autrefois les Etats-Unis. L'intégration asiatique est tirée par des facteurs économiques et financiers, pas politiques ou idéologiques »⁶.

Par ailleurs, « le modèle ultralibéral du Consensus de Washington ayant à l'évidence fait faillite, l'apparition d'un système alternatif combinant une gestion centralisée visant à assurer l'intérêt collectif et

⁴ Ian bremer, « A G-Zero World, the New Economic Club Will Produce Conflict, Not Cooperation », *Foreign Affairs*, Mars/Avril 2011.

⁵ Lire, Jean-Louis Pin, *L'Ouverture économique de la Chine. Au profit de qui ?*, Paris, les études de la Documentation française, 1999, 195 p.

⁶ Chas Freeman, Communication au colloque « the Challenge of Asia », 17 février 2011.

une grande liberté d'entreprise, dans le cadre d'un mode de gouvernement autoritaire censé garantir une certaine stabilité sociale dans l'intérêt de tous, semble attirer l'attention d'un nombre croissant d'experts et de politiques, et ce pas seulement dans les régimes dictatoriaux comme certains observateurs tentent d'en accrédi-ter l'idée. Les dérives de la croissance chinoise si fréquemment dénoncées en Occident sont précisément le fruit d'un modèle de développement très libéral adopté par les dirigeants chinois à partir du début des années quatre-vingt »⁷. On peut bien reprocher au système politique et au Parti communiste chinois les crimes des « bouchers de Pékin »⁸ des années 1950 et 60, et la place marginale de l'individu dans la société⁹. Mais, « lorsqu'elles répriment la dissidence politique, les autorités centrales chinoises sont-elles convaincues, au même titre que lorsque les Etats-Unis emprisonnent et torturent des prisonniers musulmans ou islamistes ou que les Européens conduisent une guerre de conquête en Libye, d'agir pour le bien de la collectivité en assurant la stabilité, condition du développement, ou bien ne s'agit-il que d'un pieux mensonge camouflant des intérêts particuliers, notamment ceux du parti unique ? »¹⁰. Question décisive pour l'avenir de l'humanité. Toujours est-il que l'Occidentalisme, c'est-à-dire, la conviction que l'Occident est supérieur aux autres civilisations, tombe. « L'Occident a perdu, depuis longtemps, le monopole de puissance qu'il avait eu durant cinq siècles. Mais tout le monde ne se rend pas compte. Il y a des gens qui pensent encore que l'Occident peut dicter l'agenda international. Cette crise du Coronavirus devrait conduire le monde occidental à plus de modestie. Quand on voit des fosses communes à New York, des pays européens où les hôpitaux sont débordés et où on ne peut plus accueillir tout le monde, la faiblesse du monde occidental est forcément choc aux yeux du monde entier. On a vu sa fragilité »¹¹. Cette fragilité entraîne une fracture¹². L'Occident n'est plus le maître du monde ; cette période est révolue. Et ce déclin de l'Occident laisse la société internationale sans véritable gouvernail.

B- Le G-0

C'est l'image ou le symbole d'une communauté internationale sans commandement, et dépourvu d'un réel mécanisme structurel et fonctionnel de gouvernance. La Chine n'a rien à avoir avec cette absence de puissance ; elle résulte plutôt des stratégies et politiques américaines et européennes, qui ne font rien

⁷ Lionel Vairon, « Menace chinoise ou déclin de l'occident ? », *Etudes*, n° 4156, décembre 2011, p. 589.

⁸ Jean-Baptiste Duroselle, André Kaspi, *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 575.

⁹ Lire, Bill Gertz, *The China Threat, How the People's Republic targets America*, Regnery Publishing, 2000, 280 p.

¹⁰ Lionel Vairon, « Menace chinoise ou déclin de l'occident ? », *Op. cit.*, p. 590.

¹¹ Pascal Boniface, « La faiblesse du monde occidental a été un choc », Edito du 01^{er} mai 2020, in <https://www.iris-france.org/I46779-la-faiblesse-du-monde-occidental-a-ete-un-choc/>, consulté le 06 mai 2020 à 18h57.

¹² Pascal Boniface, « Le Covid-19 accentue la fracture occidentale », Edito du 09 avril 2020, in <https://www.iris-france.org/I46051-le-covid-19-accentue-la-fracture-occidentale/>, consulté le 06 mai 2020 à 19h17. Voir aussi du même auteur, *Requiem pour le monde occidental*, Paris, Eyrolles, 2019, 160 p.

d'autre que de marcher sur les valeurs, les comportements qu'elles imposaient et exigeaient des autres Etats¹³. Ceci entraîne la multiplication des pôles puissance qui ne facilitent pas la lecture de l'ordre international.

En effet, aujourd'hui, le monde est davantage plus complexe et plus laborieux. La bipolarité s'est éteinte et on pourrait penser que l'unilatéralisme américain s'estompe, ou tout au moins, est moins prononcé. Car, en continuant d'agir seuls, les USA risquaient de se fourvoyer, confondant leadership et domination. Il est vrai que sans eux, rien de concret ne peut vraiment se mettre en œuvre sur la scène internationale, mais, ils ne sont plus seuls. Nous rentrons dans un monde uni-multipolaire ou inter-polaire, avec la multiplication des pôles de puissance. La stabilité internationale postulerait une interaction entre la puissance américaine et les autres puissances comme l'Inde, le Brésil, le Japon et surtout la Chine et la Russie ; sans oublier cet acteur atypique que représente l'Union européenne. Cette inter-polarité n'est pas sans menaces, plus ou moins asymétriques : l'utilisation potentielle d'armes de destruction massive par des groupes terroristes, les effondrements d'Etats, les conflits intra-étatiques, etc. Les Etats sont unanimes sur ces questions ; seulement, un accord sur les principes n'induit pas nécessairement un accord sur les modalités de mise en œuvre. En effet, il est clair que « la multiplication des enceintes internationales¹⁴ – les « G+ » - censées réguler les relations économiques et financières internationales et offrir une participation toujours plus grande aux puissances émergentes dissimule mal cette volonté sous-jacente de préserver un ordre mondial défini par les Occidentaux et menacé de transformations profondes »¹⁵. Le G20 devrait par exemple « incarner l'instrument d'ajustement principal de la communauté internationale [à l'ordre mondial]. [Mais], il est en réalité paralysé par les oppositions de fond et n'évolue que dans le registre du vœu pieux et des grandes déclarations d'autosatisfaction, sans arriver à déboucher sur des actions concrètes susceptibles de garantir la sécurité mondiale, la stabilité financière et un commerce ouvert »¹⁶.

L'équilibre international peut ainsi être bousculé si le monde lui-même apparaît déséquilibré ; en effet, un monde uni-multipolaire par définition, est déséquilibré. Aux rivalités rémanentes¹⁷, doivent désormais se substituer des coopérations commandées par des logiques de sécurité, même si la perspective géopolitique rappelle que les intérêts traditionnels des Etats et leur attachement à la souveraineté sont des freins à une coopération multilatérale. Ceci est d'autant plus vrai que les questions

¹³ Lire, Jean-Claude Guillebaud, *Le commencement d'un monde*, Paris, Seuil, 2008, 390 p. Sophie Bessis, *L'Occident et les autres, histoire d'une suprématie*, Paris, La Découverte, 2020, 381 p.

¹⁴ Lire, Isaac Gbessa, *Les sommets informels et l'Onu*, Mémoire de Master 2 Recherche en Droit international et Organisations internationales, Université d'Abomey-Calavi, 2014, 145 p.

¹⁵ Lionel Vairon, « Menace chinoise ou déclin de l'occident ? », *Op. cit.*, p. 590.

¹⁶ Henry Kissinger, cité par, Lionel Vairon, « Menace chinoise ou déclin de l'occident ? », *Op. cit.*, p. 590.

¹⁷ Lire, Richard Bernstein, Ross Munro, *Chine-Etats-Unis : danger*, Paris, Bleu de Chine, 1998, 268 p.

essentielles pour le bien commun de l'humanité en souffrent (Protocole de Kyoto, Statut de Rome par exemple). En tout état de cause, l'ordre politique international est en tension permanente entre la coopération et le conflit, nourris par des réalités, des idées, des intérêts voire des valeurs.

Dans cet imbroglio, la crise sanitaire mondiale grossit les traits de la vacance de puissance, lève le voile sur le murmure occidental, augmente le volume pour le vacarme chinois ; les épidémies ayant toujours été « des centrifuges, des accélérateurs, des révélateurs du réel, jetant une lumière crue sur les tares, les atavismes, les fêlures des sociétés, transformant en charogne ce qui était malade, mourant, et qui fatalement deviendra squelette, cendres et poussière »¹⁸.

II- L'ordre mondial sera encore moins ce qu'il est !

L'expression « menace chinoise » est aujourd'hui vidée de son sens et de son contenu. Car, nul ne peut plus se passer de la Chine. Et la crise du Covid-19 est un grand révélateur.

De nombreux observateurs occidentaux (européens et américains), alléguaient la soif de revanche de la Chine¹⁹, et son ambition de ressusciter sa grandeur impériale d'autrefois par tous les moyens qu'exigerait une telle entreprise. Et le discours chinois, volontairement flou, qui consiste à évoquer continuellement la paix pour mieux préparer la guerre, renforce l'opinion publique internationale dans le sentiment de danger que représente la montée en puissance de la Chine. Avec le Covid-19 et ses suites, nous sommes peut-être en train d'une part, de dire au-revoir à une phase historique au cours de laquelle l'Occident aura constitué une sorte de directoire du monde, et d'autre part, d'assister à la naissance d'un nouvel ordre international. La Chine pourrait-elle être aux commandes et y rester ? Ce qui est sûr, elle est déjà au cœur de l'économie mondiale (A) et plus que jamais productrice de gouvernance internationale (B).

A- La Chine, une puissance économique durablement implantée

La rupture géostratégique à l'œuvre sous nos yeux repose fondamentalement sur le facteur économique qui conditionne la puissance et qui déclenche les autres facteurs, notamment, militaire et politique. La puissance économique est susceptible de donner un avantage décisif à la Chine, face à la puissance globale américaine en particulier, et occidentale, en général.

Un tour dans l'histoire permet de se rendre compte que la prospérité économique de l'Europe et surtout des Etats-Unis au sortir de la seconde guerre mondiale, leur a permis de s'octroyer le privilège de la puissance, de mettre en cadre et de mettre en œuvre des idées et des principes, jugés positifs, à l'échelle

¹⁸ Winner Abbecy, « Le Covid-19 comme la Peste ! De la régression historique en Europe », *A paraître*.

¹⁹ Thérèse Delpech, *La Politique du chaos : L'autre face de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2002, p. 53.

de l'humanité. L'Union soviétique, embourbée dans ses contradictions idéologiques, ne représentait pas une alternative crédible.

La Chine se retrouve aujourd'hui, avec la crise sanitaire mondiale, dans la situation des Etats-Unis en 1947, au seuil du nouvel ordre international. En effet, le Covid-19, dont les conséquences désastreuses secouent et affaibliront davantage les économies occidentales, paradoxalement, fait du bien aux exportations et à l'économie chinoises, même si elles sont dépendantes de la demande mondiale. D'une part, le ralentissement des activités économiques, l'affaiblissement des systèmes financiers et économiques aux Etats-Unis et en Europe, sont bénéfiques à la Chine. Par exemple, dans la même journée du lundi 20 avril 2020, le baril américain est passé sous les 8 dollars, puis tombe sous zéro dollar, son plus bas niveau jamais atteint. Cet effondrement du baril américain, véritable krach pétrolier, est le résultat des mesures de confinement dans la lutte contre la propagation de la pandémie, occasionnant une baisse de la demande et le phénomène de trop plein des marchés. Toujours aux Etats-Unis, en l'espace d'un mois, environ 26.000.000 d'Américains se sont inscrits au registre des chômeurs, et les demandes d'allocations-chômage ont explosé, conséquences de la faillite des entreprises et des nombreux licenciements. Par ailleurs, on peut logiquement imaginer une baisse des PIB en Occident, oscillant entre 05 et 15 % ; la Banque d'Espagne prévoit par exemple une chute du PIB entre 6,6 et 13,6 %. Cette détresse économique en Occident, et cet arrêt de l'économie mondiale sont relativement profitables à la Chine qui, d'autre part, se positionne comme principal fournisseur de matériels médicaux dans la gestion et la lutte contre la pandémie ; ce qui est susceptible de la projeter comme première puissance économique mondiale. La Chine pourra bâtir et renforcer une machine économique qui reposera sur une croissance annuelle moyenne déjà de deux chiffres. En faisant mentir toutes les prophéties économiques, elle était déjà depuis 2011, la deuxième économie de la planète ; nul doute qu'avec cette crise sanitaire et ses conséquences, dans les prochaines semaines, les prochains mois, si elle n'y est déjà, elle se hissera au premier rang devant les Etats-Unis. La Chine s'illustre dorénavant comme le premier créancier étranger des Etats-Unis. Sur le point de devenir le principal bailleur pour les aides au développement, elle est prise d'assaut par les Européens et capte l'essentiel des produits d'exportation américains. Par ailleurs, absorbant le Japon par sa force d'attraction, la Chine est aussi devenue et ce depuis 2007, le premier partenaire commercial de l'Inde devant les Etats-Unis. Le Yen résistera davantage aux prétentions du Dollar et de l'Euro. Il ne s'agit pas d'enterrer les Etats-Unis, mais de signifier que la Chine est devenue définitivement incontournable. Car, la puissance globale -pas seulement économique- du pays de Mao Tse-Toung sera susceptible de résister aux crises, même les plus sévères. La conséquence immédiate est que les Etats-Unis ne seront plus la nation

« indispensable », comme l'affirmait la Secrétaire d'Etat américaine Madeleine Albright²⁰. On peut imaginer un avenir turbulent entre les deux pays dans la production de la gouvernance mondiale.

B- La Chine, un acteur incontournable de la gouvernance mondiale

La Chine est désormais un acteur majeur et incontournable de la société internationale. C'est avec elle, qu'on peut traquer, extirper, expliquer et comprendre les subtilités théoriques et pratiques qui alimentent les faits et les relations internationaux. Sans elle, sans ce qui s'y passe, on ne peut plus voyager dans le labyrinthe de la gouvernance mondiale. La crise sanitaire, partie de Wuhan, devenue mondiale en l'espace de quelques semaines, et entraînant des conséquences économiques, politiques, sociales, etc. d'envergure, en est une parfaite illustration.

Concrètement, la Chine s'est imposée, et bien plus encore avec le Covid-19, comme créatrice de gouvernance internationale, au regard de l'ampleur mondiale de ses politiques, ses choix, ses décisions. Le fait est que l'idée de « communauté de valeurs » incarnée et véhiculée par les occidentaux n'a plus de contenu exportable en raison des dérives observées çà et là. Les suites de la Résolution 1973 du Conseil de sécurité dans la guerre en Libye confirment la politique de double standard ou de deux poids, deux mesures des Américains et des Européens. L'usage sélectif du principe de la responsabilité de protéger dont la mécanique est activée seulement en fonction des intérêts, la dissimulation de la vérité, hissée en mode de gouvernance par Washington à l'occasion de la guerre d'Irak en 2003, l'hypocrisie de l'Union européenne (qui se présente comme chantre de la promotion et de la protection des droits de l'homme) dans la gestion de la question migratoire, à travers l'accord passé avec la Turquie (ce qui n'est pas une garantie pour la protection des droits des migrants), etc. mettent à nu les Occidentaux, démontrent qu'ils ne sont pas les seuls capables d'incarner les valeurs qu'ils vantent, non sans fourberie politique, et surtout, révèlent d'autres acteurs, notamment la Chine.

Du reste, la puissance chinoise n'est pas seulement économique. Elle accentue sa modernisation militaire, conteste aux Etats-Unis la domination stratégique de l'Asie océanique, lutte pour le contrôle du détroit de Taiwan, des mers de Chine orientale et méridionale, voire de l'Océan Indien. Par ailleurs, le premier « navigateur de l'espace » chinois a démontré depuis le 15 octobre 2003, que la Chine est devenue une puissance scientifique et technologique.

²⁰ « We are the greatest country in the world and what we are doing is serving the role of the indispensable nation to see what we can do to make the world safer for our children and grandchildren and for those people around the world who follow the rules », 18 février 1998.

Que dire du monde qui vient ?

Grosso modo, la crise du Covid-19, arrêtant la marche du monde crée certainement un monde bien différent de celui qui préexistait avant son déclenchement ; seulement les tendances stratégiques en mouvement (crise du multilatéralisme, déclin de l'Occident, vacance de puissance, montée en puissance de la Chine) sont constantes ; une constance accentuée par la crise sanitaire. Il est clair que l'ordre mondial, qui était fait et défait par l'Occident, ne gravitera plus uniquement autour du pôle Nord Atlantique. Il sera peut-être modelé et remodelé par la Russie et surtout la Chine ; couronnées par le Covid-19 et ses suites, pourront-elle apparaître comme les locomotives de la planète ? Ce qui est certain, entre la puissance dominante déclinante et la puissance dominée montante, la crise du Covid-19 peut être un accélérateur de passage de témoin²¹.

Ce qui se joue actuellement est-il une parenthèse bientôt fermée ou véritablement, le début d'une nouvelle ère ? Cette idée de glissement est porteuse d'une sourde angoisse. Doit-on en avoir peur ? Doit-on craindre la montée en puissance de la Chine, ou doit-on y voir un nouveau paradigme dans les relations internationales bénéfique à la société internationale ? La question se pose car, on ne peut à proprement dit, parler d'un modèle chinois ; la logique chinoise, contrairement aux occidentaux, n'étant pas de chercher à imposer un modèle ou des valeurs. Il est vrai que les perspectives inconnues sont potentiellement dangereuses. « Que de tout inconnu, le sage se méfie », nous apprend Jean de La Fontaine dans ses Fables. La question fondamentale est alors de savoir si le dessein chinois relève de l'inexploré ou du déjà-vu. L'Afrique doit préparer ses réponses pour être dans le monde qui vient.

²¹ Voir Pascal Boniface, « La crise du coronavirus va-t-elle profiter à la Chine ? », Editio du 01^{er} avril 2020, in <https://www.iris-france.org/145768-la-crise-du-coronavirus-va-t-elle-profiter-a-la-chine/>, consulté le 06 mai 2020 à 19h54.

Références bibliographiques

Ouvrages

- Bernstein Richard, Munro Ross, *Chine-Etats-Unis : danger*, Paris, Bleu de Chine, 1998, 268 p.
- Bessis Sophie, *L'Occident et les autres, histoire d'une suprématie*, Paris, La Découverte, 2020, 381 p.
- Boniface Pascal, *Requiem pour le monde occidental*, Paris, Eyrolles, 2019, 160 p.
- Carrère D'Encausse Hélène, *La Gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, Fayard, 2014, 492 p.
- Delpèch Thérèse, *La Politique du chaos : L'autre face de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2002, 63 p.
- Duroselle Jean-Baptiste, Kaspi André, *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2004, 703 p.
- Gertz Bill, *The China Threat, How the People's Republic targets America*, Regnery Publishing, 2000, 280 p.
- Guillebaud Jean-Claude, *Le commencement d'un monde*, Paris, Seuil, 2008, 390 p.
- Nouailhat Yves-Henri, *Les Etats-Unis et le monde au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1997, 368 p.
- Pin Jean-Louis, *L'Ouverture économique de la Chine. Au profit de qui ?*, Paris, les études de la Documentation française, 1999, 195 p.

Mémoire

- Gbossa Isaac, *Les sommets informels et l'Onu*, Mémoire de Master 2 Recherche en Droit international et Organisations internationales, Université d'Abomey-Calavi, 2014, 145 p.

Articles et communication

- Bremer Ian, « A G-Zero World, the New Economic Club Will Produce Conflict, Not Cooperation », *Foreign Affairs*, Mars/Avril 2011.
- Freeman Chas, Communication au colloque « the Challenge of Asia », 17 février 2011.
- Vairon Lionel, « Menace chinoise ou déclin de l'occident ? », *Etudes*, n° 4156, décembre 2011, pp. 583-594.

Webographie

Boniface Pascal, « La faiblesse du monde occidental a été un choc », Editio du 01^{er} mai 2020, in <https://www.iris-france.org/146779-la-faiblesse-du-monde-occidental-a-ete-un-choc/>, consulté le 06 mai 2020 à 18h57.

Boniface Pascal, « Le Covid-19 accentue la fracture occidentale », Editio du 09 avril 2020, in <https://www.iris-france.org/146051-le-covid-19-accentue-la-fracture-occidentale/>, consulté le 06 mai 2020 à 19h17.

Boniface Pascal, « La crise du coronavirus va-t-elle profiter à la Chine ? », Editio du 01^{er} avril 2020, in <https://www.iris-france.org/145768-la-crise-du-coronavirus-va-t-elle-profiter-a-la-chine/>, consulté le 06 mai 2020 à 19h54.

Kissinger Henry, in, https://www.lopinion.fr/edition/wsj/henry-kissinger-pandemie-coronavirus-modifiera-a-jamais-lordre215660?utm_source=facebook&utm_medium=social&utm_campaign=barre-partage-site, consulté le 30 avril 2020 à 16h50.